

QUATORZIÈME ANNÉE. VOL XXVII, No 14.

Samedi 4 Avril 1896

La
SEMAINE RELIGIEUSE

DE
MONTREAL

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an: \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal, Boîte 1624, B. P.

ARBOUR & LAPERLE, imprimeurs-relieurs, 421 rue St-Paul.

CASTLE & FILS

20 RUE UNIVERSITE, Montréal.

VITRAUX d'ART pour EGLISES

CLOCHES D'EGLISES

Agents pour la Maison E. CHAMPIGNEULE & CIE, France

ENVOI SUR DEMANDE DE CROQUIS ET DEVIS

Bell Telephone 2235. **Blouin, Desforges & Latourelle,**

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Gaz, Chauffage à Eau Chaude, Vapeur, Basse ou Haute Pression

Couvreurs en Ardoise, Gravois, Métaux, Etc.

BUANDERIES ET CUISINES A VAPEUR, UNE SPECIALITE.

Plaqueurs sur Or, Argent, Nickel, Cuivre, Etc.

Polisseurs, Graveurs et Vernisseurs sur toute sorte de Métaux.

520 1/2, RUE CRAIG, Montréal.

REFERENCES. — Soeurs Grises. — Congrégation N.-Dame. — Bon Pasteur. — Jésus-Marie. — Cathédrale de Montréal. — Eglise de N.-D. de Lourdes. — Pointe St-Charles. — Lachine, etc., etc. — Une attention toute spéciale aux commandes d'Orfèvrerie et des Communautés Religieuses.

ADOLPHE C. LARIVIERE

RODRIGUE C. LARIVIERE

PIERRE DUBE

LARIVIERE & DUBE

MANUFACTURIERS DE

Cadres, Plinthes, Moulures, Baguettes, Etc., Etc.

Tournages et Découpages

Exécutés avec précision, netteté et goût.

Manufacture : 487 RUE ST-JACQUES ET 12 RUE BLANCHARD

Bureau : 74 rue ST-ANTOINE

Téléphone Bell 1382

MONTREAL

RESSORTS DE PORTE AUTOMATIQUES

Le grand " desiratum " pour les églises

PAILLASSONS en fil d'acier nettoyant les pieds en passant dessus, **SERRURES** et **CADENAS** de sûreté, **BALAIS** à tapis, **RASOIRS** " Surveyer, " garantis, etc., etc.

Chez **L. J. A. SURVEYER**

— 6, Rue St-Laurent, Montréal.

La GUERISON de L'IVROGNERIE

Par le traitement Keeley, examinée au point de vue judiciaire par l'hon. juge I. W. Brown, de la Cour Supérieure de Memphis (Tenn.)

CERTIFICAT DE MA GUERISON :

CHER MONSIEUR,—Vous me demandez mon appréciation sur le traitement du docteur Keeley pour la guérison de l'ivrognerie, d'après mon expérience personnelle et mes propres observations.

Vous semblez me faire cette demande avec une certaine timidité, dans la crainte sans doute, d'un refus de ma part de rendre témoignage au mérite des remèdes du docteur Keeley. Veuillez bien croire que je n'ai à cet égard aucune fausse honte, et je me fais, au contraire, un plaisir de certifier que ce traitement m'a rendu un inappréciable service. Je considère même qu'il est de mon devoir envers mes amis et le public en général d'user de l'influence que je puis avoir, pour propager le traitement du Doct. Keeley.

J'ai été témoin de tant de ruines, ruines physiques par la perte, sans cause apparente, de grandes fortunes ; ruines des plus belles espérances par l'ivrognerie et la morphinomanie, que je me regarderais comme coupable d'indifférence et d'ingratitude, si je ne saisisais pas toutes les occasions de faire connaître les bienfaits que j'ai reçus de ce traitement. Je dois certainement ne pas craindre de les publier, certain d'être ainsi utile au bonheur de mes concitoyens. Je serais donc heureux que mes connaissances particulières pussent donner à mes paroles un certain poids.

Mon opinion est que le système du docteur Keeley repose entièrement sur des données scientifiques.

Il reconnaît comme des maladies, et traite comme telles, l'alcoolisme et la morphinomanie. Dans les deux cas, l'excès développe une maladie du corps et de l'esprit.

Durant ma longue carrière d'avocat, je me suis convaincu que bien des gens envoyés au gibet par les cours d'assises, eussent dû être traités dans des asiles d'aliénés.

Malheureusement, jusqu'ici, la justice s'obstine à ne pas reconnaître qu'un long usage de boissons alcooliques ou de narcotiques agit sur le cerveau assez puissamment pour provoquer l'irresponsabilité du crime.

Mon expérience et mes observations me permettent d'affirmer que la santé ne souffre aucunement des effets de ce traitement.

Je suis âgé de 66 ans, et j'ai pris le traitement Keeley tel qu'il est administré dans son Institut, par ses médecins.

J'avais fait un abus excessifs des boissons fortes, depuis plus de vingt ans. Ma très longue habitude de leur usage rendait mon cas extrêmement difficile et rebelle à l'efficacité de la cure.

Cependant, je me soumis docilement au traitement, et le résultat en fut merveilleux, non seulement sans aucun inconvénient pour ma santé, mais je sentis au contraire celle-ci se fortifier davantage.

Ce remède détruit à jamais la soif insatiable de la boisson. Si je pouvais trouver des paroles plus convaincantes pour rendre témoignage de ce traitement merveilleux, je m'en servais pour le recommander.

J'offre au monde, comme gage et comme preuve, mon expérience personnelle, ma guérison parfaite et le bonheur de ma famille.

Je ne veux pas m'étendre plus longuement sur ce sujet et je termine cette lettre, espérant que vous serez satisfait d'apprendre que, d'après mon opinion, vous êtes engagé dans une œuvre au-dessus de toute autre, car elle a pour but de sauver les ivrognes de leur pire ennemi : le whiskey.

Votre très dévoué, I. W. BROWN,
Juge de la Cour Supérieure, de Memphis, (Tenn.)

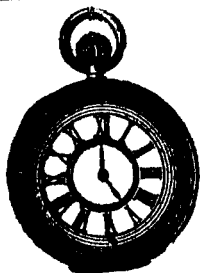
Le seul véritable Institut KEELEY à Montréal, est situé 69 rue Osborne.
Téléphone 4544. S'adresser au Gérant.

Prières des Quarante-Heures

SAMEDI	4	AVRIL	— Couvent de Saint-Laurent.
LUNDI	6	“	— Collège de Varennes.
MERCREDI	8	“	— Collège de l'Assomption.
VENDREDI	10	“	— Collège de Joliette.

La Semaine Religieuse de Montréal

S'adresser :
 Pour la Rédaction, à M. G. Dauth, Archevêché de Montréal.
 Pour l'Administration, à M. L. E. Cousineau, Archevêché de Montréal.
 Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents
 défunts de ses abonnés.



A. MONGEAU
 . . Horloger . .
BIJOUTIER, OPTICIEN
 Et Graveur Général —
 42, RUE ST-LAURENT
 Entre les rues Craig et Vitré MONTREAL

LAPRES & LAVERGNE
 Photographes
 attirés du Clergé
 25% de réduction pour le Clergé et les Communautés Religieuses
 TELEPHONE 7283 360 RUE ST-DENIS MONTREAL

ALBERT GAUTHIER

IMPORTATEUR ET MANUFACTURIER

D'Ornements d'Eglise

Bronzes et Chasubleries

Statues de toutes descriptions, Chemins de croix en bas-relief, en peinture
 à l'huile, en Chromos et Lithographies, Magnifiques choix de Lampes de
 table, Lustres, Chandeliers d'autel et Candélabres, Calices, Oiboires, Osteries
 et Burettes. Vin de messe de Sicile, Madère et Taragone.

*Magnifique candélabre breveté au Canada et aux Etats-Unis,
 sept lumières, pouvant donner au-delà de cent changements diffé-
 rents, aux prix de \$32.50 la paire.*

SPECIALITE POUR AUTEL EN TOUS STYLES ET DE TOUS PRIX

1677 rue Notre-Dame • Montreal

DR J. G. A. GENDREAU

CHIRURGIEN



DENTISTE

20 RUE ST-LAURENT 20
MONTREAL

EXTRACTION de DENTS sans DOULEURS
Par l'électricité et par anesthésie locale.

FAUSSES DENTS posées sans PALAIS.

COURONNES en OR ou en PORCELAINÉ
Posées sur de vieilles racines.

DENTIERs faits d'après les procédés les plus
nouveaux.

Heures de consultations : de 9 a. m. à 6 p. m.

— Téléphone 2818

VICTOR THERIAULT

Entrepreneur de Pompes Funebres

TOUJOURS EN MAINS :

UN GRAND ASSORTIMENT DE CORBILLARDS

A vendre à des conditions très faciles.

164 ET 18 RUE ST-URBAIN, MONTREAL

Téléphone 1399.

Spécialité, embaumer.

ROBERT MAISON DE FINANCE

180 rue ST-JACQUES

Edifice de la Banque d'Epargne

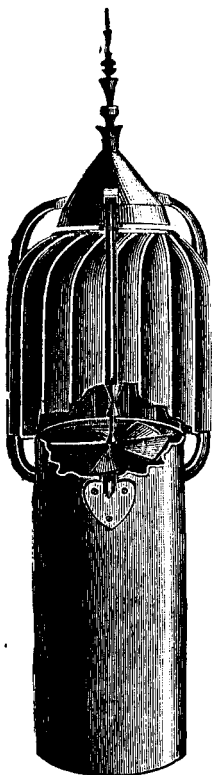
— MONTREAL

Prêts aux Fabriques et aux Communautés religieuses, Consolidation de Dettes, par annuités, avec amortissement. Négociations de Débentures pour Municipalités et Commissaires d'Ecoles. Prêts aux Particuliers, sur hypothèques de Biens-Fonds. A ceux qui ont de l'argent à prêter, j'ai toujours des demandes pour des emprunts à 6 %, intérêt payable semi-annuellement.

LE VENTILATEUR

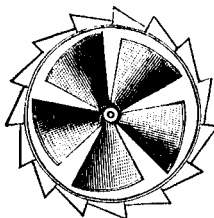
— EOLIEN

(BREVETÉ 26 MAI 1894.)



L'appareil le plus efficace pour la ventilation parfaite des

Manufactures,
Edifices . . .
. . . Publics,
. . . Eglises . .
Maisons . . .
. d'Education,



Résidences . .
. . . Ecuries,
Cabinets . . .
. . d'Aisance,
Etc., Etc. . .

Il est mis en mouvement, non seulement par le moindre vent, mais aussi par la différence de température de l'intérieur et de l'extérieur de la bâtisse. L'hélice placée à l'intérieur de ce ventilateur non seulement établit un courant d'air continu et aspire toutes les poussières, la fumée, les vapeurs, l'air vicié, etc.

Le "Ventilateur Eolien" est hautement recommandé par les principaux architectes, est en usage dans un nombre considérable d'usines et de maisons d'éducation, etc.

FAIT EN PLUSIEURS GRANDEURS

Lessard & Harris

PROPRIETAIRES ET MANUFACTURIERS

Aussi : COUVREURS, PLOMBIERS et POSEURS
D'APPAREILS de CHAUFFAGE.

RÉFÉRENCES : — Séminaire de philosophie de Montréal, Université Laval, les Dames du Sacré-Cœur de Montréal, le Monument National, l'Hospice Gamelin, la Providence du Mile-End, les Sœurs de Ste-Croix, Montréal, et toutes les écoles des Commissaires catholiques de Montréal.

421¹/₂, RUE CRAIG, Montréal.

AND. BRISSET & FILS, 21, 22, 23 RUE GOSFORD, MONTREAL.

Dépositaires des **RR. PP. Trappistes d'Oka,**

Tiennent leur Vin de Messe : par caisse de 12 bouteilles : à \$3.00
" " " par gallon à 1.25

Reçoivent directement les Vins de France, d'Espagne, etc.

VIN DE TABLE { Par caisse de 12 bouteilles : \$ 2.50
MONTFERRAND { Par gallon : \$ 0.90
(BORDEAUX) { Par pièce bordelaise de 46 à 48 gallons.. \$40.00

Vins de PORTO, SHERRY, MADÈRE, MALAGA : De \$4 la caisse à \$20.
COGNACS, depuis \$6 la caisse à \$18.—LIQUEURS.—BOUGIES blanches et de couleur pour Sanctuaires, etc. Envoi de Catalogues détaillés sur demande.
Eaux minérales : Contrexeville, Vittel, etc.
Provenance et pureté des produits garantie.

ETABLIE EN 1874

C. A. LAMONTAGNE & CIE MARCHANDS TAILLEURS

No 1536 Rue Ste-Catherine, *Voisin de la Banque d'Epargne*
MONTREAL

Nous accordons au Clergé et aux Communautés religieuses une attention toute spéciale.

SPECIALITÉ : TWEEDS FRANCAIS, ANGLAIS, ECOSSAIS et CANADIENS.

Marbrerie Canadienne

Granit et Marbre de différentes Couleurs


36 RUE WINDSOR — MONTREAL

T. ROCHON & FILS

Successeurs de A. R. CINTRAT

Telephone No 2973. *Marbrier Sculpteur*

Monuments, Pierres Tumulaires, Autels et Devants de Cheminées, Carrelage en Marbre et Mosaïque, etc.

 Référence : Archevêché de Montréal.

D. A. BEAULIEU — DECORATEUR

Fabricant de Vitraux peints et en mosaïque

Constructeur et Décorateur d'Autels et de Chaires

Décorations d'églises, chapelles, résidences, bureaux, statues, bannières religieuses, etc.

Tout ouvrage fait avec soin et dans tous les styles. Satisfaction garantie.

1986 rue Ste-Catherine

LIBRAIRIE C. O. BEAUCHEMIN & FILS

256 & 258 RUE ST-PAUL, MONTRÉAL.

- Les offices de la quinzaine de Pâques**, suivant le Missel et le Bréviaire romains, texte latin et français, comprenant tous les offices de la Semaine-Sainte jusqu'au dimanche de la Quasimodo, avec des prières pour la confession et la communion, suivies du Chemin de la Croix. 1 vol. reliure basane propre, tranche marbrée 0 45
- La Passion et la Semaine Sainte**, par le R. P. Dom Guéranger. 1 vol. broché..... 0 95
- Le prêtre dans le ministère de la prédication**, ou directoire du prédicateur en chaire et au saint tribunal et recueil de sermons pour les missions, les retraites, les dimanches et les fêtes de l'année, de panégyriques et de sermons de circonstance, par l'abbé J. Berthier. 1 vol. 9½ x 6..... 1 50
- Le sacerdoce**, son excellence, ses obligations, ses droits, ses privilèges, par l'abbé J. Berthier. 1 vol. 7½ x 4..... 0 50
- Paroles et traits historiques** les plus remarquables, par l'abbé J. Berthier. 1 vol. 8½ x 5½..... 0 30
- L'état religieux**, son excellence, ses avantages, ses obligations, ses privilèges, par l'abbé J. Berthier. 1 vol. 6½ x 4½..... 0 25
- Des états de vie chrétienne** et de la vocation d'après les docteurs de l'Eglise et les théologiens, par l'abbé J. Berthier. 1 vol. 6½ x 4... 0 38
- Le livre de tous**, par l'abbé J. Berthier. 1 vol. 6½ x 4½..... 0 38
- Le livre des petits enfants**, par l'abbé J. Berthier. 1 vol. illustré de nombreuses gravures, 9 x 5½..... 0 35
- La jeune fille et la vierge chrétienne**, à l'école des saints, par l'abbé J. Berthier. 1 vol. 6½ x 4½ 0 33
- Quelle est ma vocation** et que dois-je conseiller sur le choix d'un état; entretiens de Théophile avec un missionnaire, par l'abbé J. Berthier. 1 vol. 6 x 4..... 0 15
- La vocation**, lettres à un jeune homme qui désire choisir un état de vie, par l'abbé Timon-David. 1 vol. 6 x 4..... 0 15
- Trois retraites à l'usage des religieuses**, par le R. P. Ratisbonne. 1 vol. 7½ x 5..... 0 88
- Miettes évangéliques**, sujets de méditations pour tous les jours de l'année, par le R. P. Ratisbonne. 1 vol. 7½ x 5½..... 0 75
- La vie chrétienne au milieu du monde et en notre siècle**; entretiens pratiques par la princesse Wittgenstein, recueillis, révisés et publiés par Henri Lasserre. 1 vol. 7½ x 5..... 0 88
- Manuel pratique des Mères chrétiennes** spécialement destiné aux mères de famille, par l'abbé Colomb. 1 vol. 6 x 4..... 0 50

LA
Semaine
 DE
Religieuse
 MONTREAL

SOMMAIRE

I. Offices extraordinaires. — II. Apostolat de la prière ou Ligue du Sacré-Cœur. — III. La messe de Pâques. — IV. L'incrédule au jour de Pâques. — V. Réception à l'archevêché. — VI. Sainte Anne dans les figures. — VII. Les cloches de Pâques : impressions d'enfance. — VIII. Les Pâques d'Horace Vernet. — IX. Variétés. — X. L'histoire de Jonas se renouvelle. — XI. Aux prières.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Annonces. — *Dimanche, le 5.* — Lecture du *Rituel* sur la fête de Pâques.

Cathédrale. — *Dimanche, le 5.* — A 8 heures confirmation ; à 10 heures, grand'messe pontificale ; à 3.15 heures, vêpres pontificales. — Mgr l'archevêque donnera la bénédiction papale à l'issue de la grand'messe.

Villa-Maria. — *Mercredi, le 8.* — Confirmation.

Apostolat de la prière

OU

LIGUE DU SACRÉ-CŒUR

Intention générale du mois de mars 1896 approuvée et bénie par notre Saint-Père le Pape.

La Presse.

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT CE MOIS :

DIVIN Cœur de Jésus, je vous offre, par le cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

LA MESSE DE PÂQUES (1)

INTROIT *Resurrexi* est le cri de l'Homme-Dieu sortant du tombeau et offrant à son Père céleste l'hommage de la reconnaissance. Après le GLORIA des anges, bien placé en ce jour de triomphe non moins qu'au jour de la Nativité, l'Eglise rend grâce, dans la COLLECTE, du bienfait de l'immortalité rendue à l'homme par la résurrection du Christ. Elle demande que ses enfants élèvent leurs vœux vers cette destinée sublime.

La Pâque véritable est le Christ, figuré par l'ancien agneau pascal. A nous, dit saint Paul, dans l'ÉPÎTRE, d'accompagner la manducation de cette nourriture surexcellente des azimes des actions saintes. Le GRADUEL est formé de ces joyeuses paroles que l'Eglise a extraites du psaumes CXVIII, et qu'elle répète à toutes les heures du jour. Aujourd'hui l'allégresse est un devoir pour tout chrétien : tout nous y engage, et le triomphe de notre bien-aimé Rédempteur, et les grands biens qu'ils nous a conquis. C'est ce qu'expriment le GRADUEL et l'ALLELUIA. Avec quelle sainte joie on y ajoute la SÉQUENCE *Victimæ paschali*, œuvre lyrique qui respire le plus vif enthousiasme envers le Rédempteur sortant du tombeau. L'ÉVANGILE contient naturellement le récit du grand mystère.

Voici le CREDO, solennelle profession de la foi dont la résurrection est le fondement. Avec quel enthousiasme on chante en ce jour : *Et resurrexit tertia die secundum Scripturas !...* L'OFFERTOIRE rappelle la manifestation de la puissance du Christ sortant du tombeau : *terra tremuit et quievit*.

A la messe papale, au moyen âge, pendant que le pontife récitait la SECRÈTE, les deux plus jeunes cardinaux-diacres se détachaient de leurs collègues, et, couverts de leurs dalmatiques blanches, venaient se placer chacun à l'une des extrémités de l'autel, la face tournée vers le peuple. Ils représentaient les deux anges qui gardaient le tombeau du Sauveur, et qui apparurent aux saintes femmes et leur annoncèrent la résurrection du Maître.

On observait encore un autre usage non moins touchant à Sainte-Marie-Majeure. Lorsque le Pape, après la fraction de l'Hostie, adressait à l'assistance le souhait de la paix par les paroles accoutumées :

(1) D'après Dom Guéranger.

Pax Domini sit semper vobiscum, le chœur ne répondait pas, comme aux jours ordinaires : *Et cum spiritu tuo*. La tradition racontait que, dans cette même solennité et dans cette même basilique, saint Grégoire le Grand, célébrant un jour le divin Sacrifice, et ayant prononcé ces mêmes paroles qui font descendre l'Esprit de paix sur l'assemblée sainte, un chœur d'anges lui répondit avec une si suave mélodie, que les voix de la terre se turent, n'osant s'unir au concert céleste. L'année suivante, on attendit, sans oser répondre au Pontife, que les voix angéliques se fissent entendre de nouveau ; cette attente dura plusieurs siècles ; mais le prodige que Dieu avait fait une fois pour son serviteur Grégoire ne se renouvela pas.

Le pain va être consacré ; les fidèles vont manger la Pâque sacrée. Aussi quels sentiments exprimés dans la COMMUNION ! *Pascha nostrum immolatus est Christus...* Faisons donc festin avec les azimes de la charité et de la vérité. Il ne reste plus qu'à demander dans la POSTCOMMUNION l'esprit de charité fraternelle dont la rédemption qui nous constitue frères de Jésus-Christ est le lien indestructible.

Autrefois le Pape ceint de la tiare et porté sur la *sedia gestatoria*, s'avavançait dans la grande nef de Saint-Pierre, et venait vénérer les reliques insignes de la Passion. Il donnait ensuite, du haut de la *loggia*, la bénédiction apostolique à l'immense foule qui se pressait sur la place de Saint-Pierre.

Après la bénédiction du Pontife, la foule s'écoule, bénissant Dieu, dans l'attente de la solennité des Vêpres qui, par sa pompe inaccoutumée, va mettre le comble à toutes les magnificences de cette solennelle journée.

Au temps où le Pontife romain avait sa résidence au palais de Latran, et célébrait la Fonction pascale à Sainte-Marie-Majeure, il se rendait à la basilique monté sur une haquenée caparaçonnée de blanc, couvert du pluvial et la tiare en tête. Au retour de la messe, il se rendait dans la salle des festins, appelée le *Triclinium leonianum*, vaste pièce construite et décorée par saint Léon III, et dont les mosaïques retraçaient les images du Christ et de saint Pierre, de Constantin et de Charlemagne. Là une table était dressée, à laquelle étaient conviés, pour s'asseoir près du Pontife, cinq cardinaux, cinq diacres et le primicier de la basilique de Latran. Non loin de la table particulière du Pape, il y avait une douzième escabelle qui devait être occupée par le prieur appelé Ba. illicaire. Les serviteurs apportaient alors l'agneau pascal étendu sur un plat somptueux.

Le Pape bénissait ce mets, dont la présence annonçait que la loi sévère de l'abstinence avait cessé. C'était le Pontife lui-même qui servait et envoyait à ses convives les portions de l'animal rôti ; mais il en détachait d'abord un morceau qu'il mettait dans la bouche du prier basilicain, dont la place à part n'était pas la plus honorable, en lui disant avec une allusion qui eût semblé dure, si elle n'eût été promptement corrigée : « Ce que vous avez à faire, faites-le vite ; toutefois cette parole qui fut dite pour la condamnation, c'est pour la rémission que je vous l'adresse. » Une gaieté grave et douce présidait à ce repas solennel qui commençait sans lecture ; mais, vers le milieu du festin, l'archidiaque ayant fait un signe, un diacre s'avancait, et lisait pendant quelque temps. On introduisait ensuite les chantes de la cour, et ils exécutaient, avec toutes les traditions de la musique romaine, quelque-une des belles séquences dont on se délectait alors ; le Pape désignait lui-même celles qu'il voulait entendre.

En assistant au divin Sacrifice, pénétrons-nous de ces sentiments, célébrons la puissance, la grandeur et l'amour de Celui qui triomphe de la mort et nous assure la victoire éternelle.

L'INCRÉDULE AU JOUR DE PÂQUES



ICHELET, qui a tant glorifié la Révolution, qui s'est montré si impie dans toute son œuvre, a raconté l'histoire de Jeanne d'Arc ; il y a fait cet aveu :

« Sa fermeté se soutint en prison, dit-il, le vendredi et le samedi saints : mais le dimanche, que devint-elle, ce grand dimanche de Pâques ? Que se passa-t-il dans ce pauvre cœur, lorsque, la fête universelle éclatant à grand bruit par la ville, les cinq cents cloches de Rouen jetant leurs joyeuses volées dans les airs, le monde chrétien ressuscitant avec le Sauveur, elle resta dans sa mort ?.. Seule, quand tous s'unissent en Dieu, seule exceptée de la joie du monde et de l'universelle communion, au jour où la porte du ciel s'ouvre au genre humain, seule en être exclue !... »

L'historien poète comprend la chère enfant martyr ; il entre dans sa douleur, il sait si bien lui-même ce que c'est que d'être exilé de « l'universelle communion » le dimanche de Pâques !!!

le sait mieux après tout que son héroïne même, car il s'accuse justement, lui ; au fond de son cœur, il sent le remords que la virgine libératrice ne pouvait connaître.

« Ah ! faisons les fiers tant que nous voudrons, s'écrie-t-il alors, philosophes et raisonneurs que nous sommes aujourd'hui ; mais qui de nous, parmi les agitations du mouvement moderne, ou dans les captivités volontaires de l'étude, dans ses âpres et solitaires poursuites, qui de nous entend sans émotion le bruit de ces belles fêtes chrétiennes, la voix touchante des cloches et leur doux reproche maternel ? *Qui voit, sans les envier, ces fidèles qui sortent à flots de l'église, qui reviennent de la table divine, rajeunis et renouvelés ?* »

« L'esprit reste ferme, MAIS L'ÂME EST BIEN TRISTE !... Le croyant de l'avenir, qui n'en tient pas moins au passé, pose alors la plume et ferme le livre. Il ne peut s'empêcher de dire : *Que ne suis-je avec eux, un des leurs, et le plus simple, le moindre de ces enfants !...* »

Et pourquoi donc ne seriez-vous pas avec nous ? Etes-vous donc tant certains que la religion de votre enfance n'est qu'une chimère ? Vos plaisirs valent-ils ses promesses ? Avez-vous trouvé quelque part des satisfactions de cœur préférables à celles qu'elle donne ? Vous parlez d'illusion : était-ce hier que l'illusion vous possédait, hier, quand il vous semblait si simple et si bon de croire ? ou n'est-ce pas plutôt aujourd'hui, aujourd'hui que vos âmes ravagées par le doute sont comme des plantes déflouries, sans verdure et sans sève ?

Méditez cette parole de Lacordaire : « Si jamais tu es tenté d'abandonner ta foi, songe que tu n'as éprouvé ce désir que depuis le jour où tu as abandonné la vertu. »

Réception à l'archevêché

Demain, premier dimanche du mois, il y aura réception au salon de l'archevêché, à 8 heures du soir.

SAINTE ANNE DANS LES FIGURES

CHEZ le peuple de Dieu, un grand nombre de personnages et d'événements étaient figuratifs, saint Paul le proclame : *Omnia in figuris contingebant illis*, tout leur arrivait en figures. Ainsi après Jésus et à côté de lui, voyons-nous sa très sainte Mère représentée sous différentes figures ; ainsi le Précurseur que le divin Maître lui-même affirme être venu dans l'esprit de l'ancien Elie ; ainsi saint Joseph et le fils tant aimé de Jacob qui portait son nom. Mais nous pensons surtout à sainte Anne et les figures ne manquent pas pour la faire pressentir longtemps à l'avance.

Plusieurs de ces figures unissent la fille immaculée à la pieuse mère, et nous saisissent par leur justesse et leur grâce touchante. Marie, la Vierge très pure, est figurée par la colombe sortie de l'arche qui rapporte un rameau d'olivier, symbole de la paix rendue par Jésus à la terre ; Marie est annoncée par le buisson ardent qui brûle sans être consumé, car elle naît sans souillure au milieu de la corruption universelle ; Marie est aussi l'étoile qui se lèvera de Jacob et c'est d'elle que doit sortir le soleil de justice. — A toutes ces figures correspondent celles qui nous annoncent sainte Anne. N'a-t-elle pas été comme l'arche bénie pour la colombe sans tache de la Nouvelle Alliance. « Sainte Anne, » nous dit saint Jérôme, « est la terre sainte qui a produit le buisson ardent, mais non consumé ; elle est le ciel élevé, du haut duquel l'étoile des mers s'est élevée vers l'orient. Elle est bénie entre les femmes, mère heureuse entre les mères : de son chaste sein s'est échappé resplendissant au regard des hommes le temple du Seigneur, le sanctuaire de l'Esprit-Saint, la Mère de Dieu. »

Plusieurs saintes de l'Ancien Testament par des traits de leur vie annonçaient aussi à l'avance quelques-unes des circonstances de la vie de sainte Anne. Deux surtout ont particulièrement figuré la mère de Marie et appellent notre pieuse attention. Sara d'abord attire nos regards : elle est l'épouse d'Abraham qui doit devenir le père d'une innombrable postérité, et en qui seront bénies toutes les nations de la terre. Et cependant, chose étrange et bien faite pour éprouver cette foi du patriarche dont saint Paul nous a laissé un si bel éloge, au moment de cette promesse, Abraham et son épouse étaient tous deux avancés en âge ; bien plus Sara toute sa vie est

demeurée stérile. Figure saisissante de sainte Anne qui ne devra qu'à un miracle de la puissance divine la naissance de Marie dans de semblables conditions. De même, Anne, mère de Samuel, jusqu'au temps de la vieillesse, comme celle dont elle porte le nom, attend dans la patience cette fécondité glorieuse que Dieu accorde à sa prière, et par une autre coïncidence providentielle offre au service du temple et consacre au Seigneur, à l'âge de trois ans, l'enfant qu'elle a reçu de lui. Ainsi sainte Anne conduira, au même âge, devant les autels, la Vierge Immaculée obtenue de la miséricordieuse bonté du Très-Haut.

Admirons les desseins du Seigneur sur les âmes qui s'abandonnent à sa volonté sainte et efforçons-nous de réaliser la vocation plus humble qu'il nous a départie.

PRATIQUE.

S'efforcer constamment de se conformer à la sainte volonté de Dieu dans toutes les circonstances.

L'abbé G. de BESSONIES

LES CLOCHES DE PÂQUES

Impressions d'enfance



ÉTAIS alors un tout petit enfant; j'avais huit ans à peine.

Ce que je pensais à cet âge, ce que j'éprouvais, je ne saurais guère le dire. Heureux de vivre, je vivais. J'étais confiant, un peu crédule même; j'avais foi, une foi entière, absolue, dans les hommes comme dans Dieu, et je croyais de toute mon âme; oui, je croyais: A quoi?... A tout.

Pâques fleuries venaient de passer, et, ce jour-là, comme mes compagnons, je m'étais rendu à l'église avec un rameau de laurier où, suivant l'usage, on avait attaché, avec de beaux rubans, des oranges et des gâteaux. — Ai-je dit que ceci se passait tout à l'autre bout de la France dans une humble ville du midi? — La grande église, toute pavoisée, ressemblait à une forêt verte qui frémissait sous le vent des cantiques et des sonneries puissantes de l'orgue.

Alors, pour la première fois, j'entendis, ou je compris plutôt,

le drame terrible qui allait se jouer durant une semaine entière, et mon cœur en fut attendri. Mon pauvre Jésus, l'Enfant de Noël, qui m'avait apporté, quelques mois auparavant, de si beaux jouets, l'Enfant Jésus allait mourir ! Les méchants devaient le crucifier ! Et moi je priais le bon Dieu de lui épargner ce supplice. Mais le drame se déroulait, implacable, et le jour fatal approchait...

Le jeudi saint était venu. Ce jour-là aussi, j'avais passé à l'église une partie de la matinée, et, près des autels sans lumières, et dépouillés de toutes leurs parures, on nous avait raconté la Pâque, l'agonie terrible et la sueur de sang...

Je sortais de l'église, triste, pensif, l'âme affligée encore, et je voulais retourner à la maison, lorsque j'aperçus tout à coup, vers le milieu de la grande place, un enfant, un de mes compagnons sans doute, qui courait à toutes jambes, en agitant les bras et en criant à pleins poumons :

— Les cloches ! les cloches ! Elles sont passées ! J'ai vu passer les cloches !...

Je tâchais de voir qui criait ainsi.

C'était Charlot, un de mes compagnons d'école, de trois ou quatre ans plus âgé que moi.

Mais qu'avait-il donc à crier ainsi ? et de quelles cloches voulait-il parler ? Cette pensée me préoccupait fort.

Par bonheur, dans ce moment-là, j'avisai ma chère Toinon, ma mère nourrice, qui s'en revenait du marché. J'allai à sa rencontre et lui racontai ce que j'avais vu. Ma bonne Toinon s'arrêta, souriante, et me dit qu'en effet, le jour du jeudi saint, toutes les cloches quittaient leur clocher et s'en allaient, à travers le ciel, vers la ville éternelle de Rome, où le grand Pontife les bénissait...

Et me voyant un peu inquiet sur le retour des voyageuses, Toinon me rassura bien vite en me disant qu'une fois bénies, elles s'en retournaient par la même route, dans la matinée du samedi saint, et que vraiment c'était un beau spectacle. Elles revenaient toutes chargées de fleurs, parées de guirlandes et de rubans, et, en traversant le ciel du bon Dieu, elles sonnaient à toute volée.....

Et, comme j'ouvrais de grands yeux, luisants de désir et de convoitise, ma bonne Toinon ajouta qu'on les voyait fort bien

passer, mais que les enfants sages, bien sages, pouvaient seuls les apercevoir.

Là-dessus, Toinon me quitta en m'embrassant comme d'habitude, et s'éloigna, toujours souriante, en me disant que j'étais un ange.

Moi, j'étais devenu rêveur... J'aurais tant voulu voir passer les cloches !...

Mais, je me dis bientôt :

Puisque Charlot a pu les voir, lui, qui n'est pas sage toujours, et qui, dit-on, ment quelquefois ; au retour, moi je les verrai, car d'ici là je serai bien sage...

Comme je pensais de la sorte, il se fit, pas très loin de moi, dans la cour du couvent voisin, un long bruit de crécelle.

— En effet, me dis-je, elles sont parties ; c'est la crécelle qui les remplace.

Tout le reste de la journée, je demeurai calme, réfléchi. Je ne jouais point et ne parlais guère. On s'étonnait à la maison de ce bizarre changement. Mais je me gardais de rien dire, ayant, du reste, toujours eu à cœur de cacher mes pensées les plus chères. Pourtant, le soir, assis au coin du feu, je tâchais encore de me bien renseigner, et je profitais de la moindre occasion pour questionner adroitement.

Quand des bruits de crécelles arrivaient jusqu'à nous, du cellège ou bien de l'hospice voisin, je demandais d'un air indifférent, si les cloches revenaient toujours, si rien parfois ne les retardait, et s'il ne s'en égarait point en route...

A quoi l'on répondait que toujours, dans la matinée du samedi saint, elles rentraient dans leurs clochers, sans jamais se perdre en voyage ; que, du reste, on pouvait s'en convaincre, puisqu'il suffisait de les voir passer...

Mais, comme ma bonne Toinon, on ne manquait point d'ajouter que les enfants bien sages pouvaient seuls les voir et les entendre....

Le lendemain, je fus aussi sage que la veille, peut-être même davantage.

Un peu avant la nuit, on me conduisit à l'église avec mes camarades. Elle était tout en deuil. Hélas ! c'était bien vrai, l'Agneau divin était immolé ! Mon Enfant Jésus était mort ! Il était là, devant l'autel, couché dans son triste et lumineux

tombeau ; les fidèles venaient tour à tour baiser ses pieds sanglants ; et dans les chants et les prières, on le suppliait d'avoir pitié de nous, de ne pas nous quitter pour toujours, et de s'élan- cer triomphant du tombeau pour nous faire des Pâques joyeuses...

Moi je priais plus que tous les autres et, sans oser l'avouer à personne, je me disais avec angoisse :

— Mon Dieu, pourvu qu'il ressuscite...

Enfin, le soir, avant de me coucher, je priai le bon Dieu de vouloir bien se souvenir que, depuis la veille, depuis deux jours bientôt, j'avais été bien sage et qu'il pouvait me récompenser. Et je m'endormis, le cœur gros d'espérance.

* * *

Quand je m'éveillai, les premiers rayons du soleil glissaient à travers mes rideaux.

Je m'habillai à la hâte et je descendis.

Tous les miens étaient déjà sur pied et s'occupaient aux tra- vaux du jour. De ci, de là, comme chaque matin, je distribuai des baisers rapides, puis je m'esquivai sans rien dire, et je dis- parus par la petite porte. Comme je traversais la cour, on me cria de la maison :

Où vas-tu ?

Et moi, n'ayant plus de motif pour cacher mon secret, je répondis :

— Je vais voir les cloches.

Et je m'enfonçai dans la grande rue qui menait tout droit vers les champs.

Oh ! quelle joie, quelle joie folle j'éprouvais à mesure que j'approchais de l'immense prairie d'où je m'étais dit que je le verrais bien, parce qu'elle s'étendait sur le croupe de la colline, et découvrait le ciel tout entier.

Bien entendu, à chaque instant je levais la tête et plongeais mes yeux dans l'espace pour voir, si par hasard, je n'aperce- vrais point l'avant-garde de la grande armée.

Seuls, des troupeaux de petits nuages, pareils à des flocons d'écume, fuyaient, poussés par la brise du sud. Le soleil, un jeune et gai soleil d'avril, montait rapidement en versant à flots de la chaleur et de la clarté.

Et moi, les yeux obstinément braqués sur la grande coupole,

je sondais l'horizon, je fouillais, je creusais l'espace, guettant, épiant de toutes mes forces... Le ciel demeurerait toujours vide ; les voyageuses n'arrivaient pas... Mais si, pourtant !... Là-haut ! oui, là-haut !... dans le fond !... derrière ces vapeurs !... Les voilà ! les voilà !... Non, ce n'est pas elles... C'est un nuage qui se dissipe... Par moments, je croyais bien entendre des sons légers, un peu confus, des tintements et des murmures... C'était le vent qui soufflait dans les branches, autour de moi, ou le bourdonnement d'un insecte dans l'herbe... Elles n'arrivaient pas !...

Mais si, voilà que tout à coup, au fin fond de l'espace, presque à niveau de l'horizon, je crus voir apparaître une cloche, une immense cloche, au milieu d'un nuage éclairé par le plein soleil. Et après elle, il en arrivait d'autres, il en venait toujours, qui suivaient sur deux rangs obliques, semblables aux oiseaux qui émigrent pendant l'automne... Dieu m'avait exaucé ! *Alleluia ! Alleluia !* Le grand défilé commençait ! L'immense bourdon avait ouvert la marche ; et partout maintenant, à gauche à droite, sur ma tête, il en passait, il en venait toujours ; il en naissait à l'horizon, il en arrivait par nuées, il en accourait par myriades, et, se balançant toutes à la fois, elles sonnaient à pleine volée. Elles sillonnaient les champs de l'espace comme de longs fleuves sonores, et à chaque instant il s'en détachait çà et là qui se laissaient glisser dans l'air comme les étoiles par les nuits d'été, et descendaient vers les clochers lointains... Et combien elles étaient belles ! Je distinguais sans peine les guirlandes et les rubans qui flottaient derrière elles, le long des nuages ; j'admirais leurs robes aux fines dentelles ; j'apercevais les fleurs qu'elles semaient sur leur passage, et qui tombaient mollement vers la terre, comme une neige aux flocons légers. Et toutes, grandes ou petites, s'agitaient, sonnaient pêle-mêle : c'étaient de légers tintements, des sons purs, musicaux, mêlés au sourd tonnerre des bourdons et à la voix claire des tocsins.... Or tout à coup, sur la terre elle-même, de tous les points de l'horizon, de tous les villages qui m'environnaient, éclatèrent de gaies sonneries, des carillons bruyants. C'étaient les cloches des alentours qui venaient de rentrer et qui sonnaient en signe d'allégresse.

(Semaine du Puy).

LES PÂQUES D'HORACE VERNET



EN 1853, Horace Vernet, le peintre illustre, avait voulu revoir l'Algérie qu'il avait déjà visitée quelques années auparavant.

Une rencontre le mit en présence du R. P. dom François Régis, abbé de la Trappe africaine de Staouéli. Voici comment le biographe du saint religieux raconte cette entrevue et ses suites :

Un jour, on vint avertir le P. Régis qu'un étranger demandait à lui parler. L'abbé se trouvait alors dans les champs. S'empressant de retourner au monastère, il vit venir au devant de lui un beau chien qui, le nez au vent, précédait un chasseur équipé de neuf, avec buffleterie et magnifique havresac en bandoulière.

« Me reconnaissez-vous ? dit Horace Vernet, en se présentant.

— Mais oui, Monsieur, répondit l'abbé avec une parfaite courtoisie et je suis fier que vous n'ayez pas oublié l'engagement que vous avez bien voulu prendre de venir me voir à Staouéli. »

Aussitôt, s'offrant à lui servir de guide, le bon Père lui fit parcourir le monastère et ses alentours. La visite terminée, on continua la promenade dans la campagne. Le grand artiste avait pris le bras du religieux, et peu à peu, s'ouvrant à la confiance, lui dévoilait les préoccupations douloureuses qui agitaient son cœur.

Le P. Régis l'écouta d'abord avec étonnement, admirant l'abandon plein de franchise et de vivacité de ce premier entretien. Bientôt, cette confiance sans réserve le toucha et il eut la pensée d'en user discrètement pour le bien du nouvel ami qui se jetait dans ses bras.

« Monsieur, dit-il tout à coup, comme frappé par une idée lumineuse, nous sommes à la veille du dimanche des Rameaux. Vous avez déjà fait les deux tiers de ce qu'on a coutume de faire à cette époque de l'année. Il ne vous reste plus qu'à vous incliner pour dire : *Benedic mihi, Pater* : Bénissez-moi, mon Père. »

La brusquerie de ce dénouement ne devait pas déplaire à

Vernet, dont l'imagination prompt et le caractère absolu s'accoutumaient peu des prudentes transitions de la timidité.

« Eh bien, mon Père, répondit-il avec une simplicité d'enfant, si vous le voulez, j'y consens.

— « N'allons pas si vite en besogne, reprit le Père avec son aimable familiarité. Je vous laisse ce soir à vos graves pensées et je retourne à mes affaires. »

Pendant huit jours, tout entier à de pieux exercices, Horace Vernet oublia ses amis d'Alger, qui s'inquiétaient de sa disparition.

Et toute la colonie se demandait ce qu'était devenu le joyeux et aimable causeur que la société algérienne se disputait. Quand on apprit qu'il vivait à la Trappe avec toute la régularité d'un religieux, ce ne fut qu'un cri de surprise et d'incrédulité.

Peu préoccupé de l'émotion dont il était la cause involontaire, Horace Vernet se disposait à faire ses Pâques, édifiant les habitants du monastère par son ardente piété.

La veille du grand jour, ne pouvant presque pas croire au bonheur qu'il éprouvait :

« Je veux, dit-il au P. Régis, offrir à Dieu tous les colifichets que j'ai reçus, et sanctifier ainsi cette vaine gloire de l'homme. »

Sur son ordre, on apporta d'Alger l'écrin qui renfermait les plaques et les croix dont il avait été décoré. Il les étala sur sa poitrine, qui en fut couverte, prétendant en faire hommage au Dieu de l'Eucharistie.

Lorsqu'il se leva pour aller communier, des larmes de délicate émotion tombaient de ses yeux.

Le même soir, on lui permit, sur ses instances, de s'asseoir à la table commune, à côté du Père abbé et de prendre part au maigre repas de la communauté.

Il partit ensuite et en quittant, la maison saintement hospitalière, où son cœur avait retrouvé la paix, il dit avec émotion aux religieux qui l'accompagnaient : « Ce jour est le plus beau de ma vie ! »

VARIÉTÉS

Le bréviaire de Colbert.

DERNIÈREMENT on vendait à Londres un exemplaire du bréviaire de Colbert, contrôleur des finances, ministre et secrétaire d'Etat sous Louis XIV. En tête de cet exemplaire se trouve une « préface latine et française » dont voici les premiers paragraphes : « Colbert, « qui porta de nos jours les finances et l'autorité du prince « plus loin qu'elles n'avaient jamais été et qui ne respirait « que d'en faire autant du bonheur des sujets, déroba longtemps « à ses importantes occupations une heure pour dire l'office ; « il prit d'abord le bréviaire romain et dans la suite le bré- « viaire de Paris.

« Mais comme dans l'un et dans l'autre il y a beaucoup de « choses qui sont bien plutôt faites pour être chantées en chœur « que pour être récitées en particulier, il crut qu'il ferait sage- « ment d'en ôter tout ce qui n'était pas à son usage.

« Pour cet effet, il en fit faire un exprès pour lui, qu'il récita « fort régulièrement tous les jours, pendant les huit dernières « années de sa vie... »

Colbert, le grand ministre de Louis XIV, l'un des hommes qui ont exercé la plus sérieuse influence sur la France et des plus remarquables par la merveilleuse activité de son génie récitant le bréviaire !

Cela peut paraître étonnant aux gens de notre temps, cela n'étonnait point de ce temps-là : car Colbert n'était pas seul à réciter le bréviaire. Une lettre écrite à la *Semaine religieuse* de Toulouse établit que le grand Corneille récita *tous les jours* le bréviaire romain pendant les trente dernières années de sa vie. Beaucoup de grands personnages faisaient comme eux. C'était un reste de l'ancienne piété qui faisait assister un grand nombre de chrétiens à l'office divin chanté chaque jour dans tous les monastères.

Une lettre de Henri IV.

Voici une lettre écrite par Henri IV, roi de France, à Mme de Montglas, gouvernante du petit Louis XIII. Les parents la méditeront avec profit.


« Madame,

« Je me plains de ce que vous ne m'avez pas fait mander que vous aviez fouetté mon fils, car je veux et vous commande de le fouetter toutes les fois qu'il sera opiniâtre ou fera quelque chose de mal, sachant bien, par moi-même, qu'il n'y a rien au monde qui fasse plus de profit que cela, ce que je reconnais par expérience m'avoir profité, car, étant enfant, j'ai été *très fort fouetté*. C'est pourquoi je veux que vous le fassiez. Vous le lui ferez entendre.

« Adieu, Madame de Montglas,

HENRY.

L'HISTOIRE DE JONAS SE RENOUVELLE

 U mois de février 1891, le baleinier *Star of the East*, se trouvant dans les parages des Malouines, détacha deux baleinières pour rejoindre un superbe cétacé que l'on apercevait à quelque distance. L'énorme bête fut harponnée et blessée à mort. Pendant quelle se tordait dans les dernières convulsions, une des baleinières fut atteinte d'un coup de queue et chavira. Les marins qui la montaient tombèrent à l'eau : tous, sauf deux, furent sauvés peu après par les autres embarcations. Le corps de l'un d'eux fut recueilli, mais l'autre, nommé James Bartley, ne put être retrouvé. Quand le monstre eut cessé de se débattre et que l'on eut acquis la certitude qu'il était bien mort, on le hissa à bord du baleinier et on se mit à le dépecer. Une journée et une nuit furent consacrées à cette opération. Quand on eut terminé, on ouvrit l'estomac du cétacé. Quelle ne fut pas la surprise des pêcheurs, en y retrouvant leur camarade disparu, James Bartley, évanoui, mais encore vivant ! On eut beaucoup de peine à le rappeler à lui, comme on peut le penser. Pendant plusieurs jours, il fut en proie à des accès de folie furieuse, et il fut impossible d'en tirer un mot. Ce ne fut qu'au bout de trois semaines que James Bartley recouvra la raison, et put raconter ses impressions. « Je me souviens très bien, dit-il, du moment où

la baleine m'a lancé en l'air. Puis, j'ai été englouti et je me suis trouvé enfermé dans un étui glissant et uni, dont les contractions m'obligeaient à aller toujours plus au fond. Cette sensation n'a duré qu'un instant. Puis, je me suis trouvé dans un sac très large, et, en tâtant autour de moi, j'ai compris que j'avais été avalé par la baleine et que je me trouvais dans son estomac. Je pouvais encore respirer, quoique avec beaucoup de difficultés. Seulement, j'éprouvais une impression de chaleur insupportable et il me semblait que j'allais être bouilli tout vivant. »

C'est là un simple fait divers, sans doute ; mais il est peu ordinaire, et il n'est pas besoin d'y insister pour montrer ses rapports avec l'histoire de Jonas avalé par un *gros poisson*, un cachalot probablement. On se doute bien que toute une école de savants n'a jamais hésité à démontrer qu'un pareil fait est matériellement impossible ; constitution du cétacé, constitution de l'homme, tout s'y oppose ; or, voilà que la chose est arrivée pour un vulgaire pêcheur ! C'est une deveine : non pour le pêcheur qui a accompli, bien malgré lui, un tour de force, qui en fait le héros d'une aventure unique en son genre, mais pour ceux, parmi les savants, qui s'étaient si bravement inscrits en faux contre la Bible. Disons d'ailleurs que quelques exégètes avaient cru pouvoir indiquer une interprétation des Livres Saints plus d'accord avec ce qu'on est convenu d'appeler « les données de la science ». Origène, le cardinal Cajetan, étaient d'avis qu'on devait ne voir dans l'histoire de Jonas qu'une simple allégorie, et cette interprétation n'a pas été condamnée par l'Eglise. Les faits démontrent qu'après tout il n'y avait pas lieu à se mettre en tant de frais d'imagination. En somme, être avalé par une baleine et en revenir, rien de plus simple : il ne faut qu'essayer et avoir occasion de le faire.

(Cosmos).

AUX PRIERES

Sr Marie du Saint Nom de Jésus, (Zélia Plourde) des sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, Saint-Laurent.

M. Fabien Deschênes, Sainte-Elisabeth.

THE CHANTELOUP Manufacturing Co.

Successesseurs de E. Chanteloup

Manufacturiers de CLOCHES

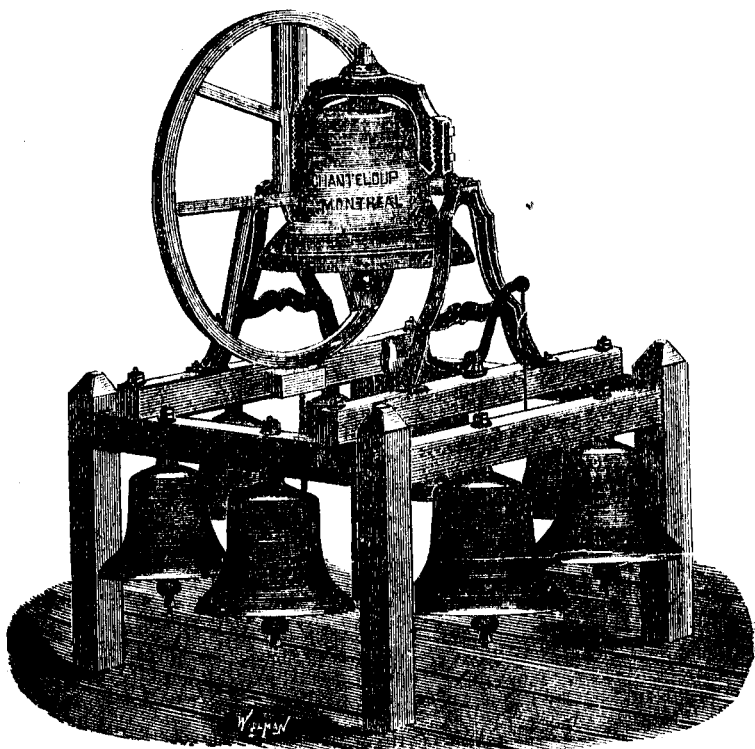
Pour Eglises, Couvents, Ecoles, Universités, Collèges, Hôtel-de-Ville, Alarmes pour le Feu, Cadrans dans les tours, Manufactures, etc.

Suspendues avec les meilleurs jougs à équilibre.

Chaque Cloche est garantie.

Les cloches que nous manufacturons sont du plus pur alliage et ne sont pas surpassées pour l'ampleur et la richesse de sons, la forme et les propriétés acoustiques.

Plusieurs centaines en usage dans tout le pays



Aussi : LITS EN FER pour Couvents, Collèges Hopitaux et institutions religieuses.

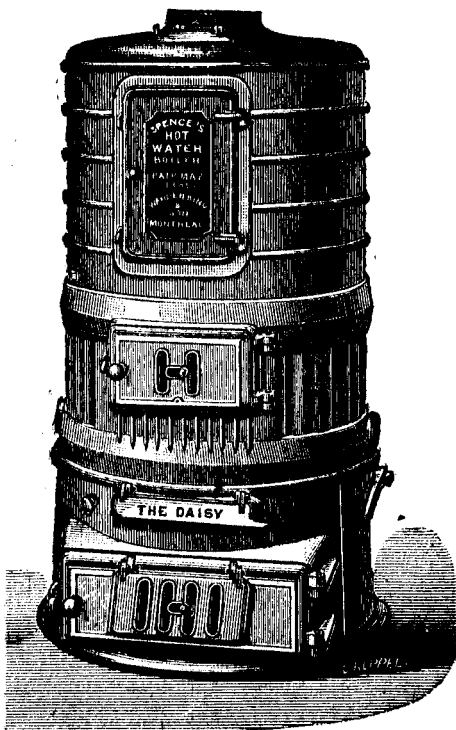
OUVRAGE EN FER, cuivre, etc., exécuté soigneusement et à bonnes conditions.

FOURNAISES, appareils de chauffages, etc.

CONDITIONS SPECIALES pour le clergé et les communautés religieuses.

587 A 593 RUE CRAIG, MONTREAL

FOURNAISES A EAU CHAUDE



“Daisy”

— DE —

12 GROSSEURS

DIFFÉRENTES

POUR L'USAGE DES

Collèges, Couvents,

Eglises,

Ecoles publiques,

Edifices

— ET —

Résidences de toutes
sortes.

ASILE DES ALIÉNÉS.—(Hospice Saint-Jean de Dieu).

MM. WARDEN KING & SON,
MONTRÉAL.

Longue-Pointe, P. Q., 9 avril 1891.

MESSIEURS, — Nous avons actuellement en service dans les bâtisses de l'asile de la Longue-Pointe, quatorze de vos fournaises à eau chaude “DAISY” No 8.

Durant l'hiver dernier, qui fut long et rigoureux, elles nous ont fait un bon service, étant économiques et faciles à diriger. Durant les vingt années passées nous nous sommes servis de différentes fournaises, et nous n'hésitons pas en disant qu'aucune ne nous ont donné la satisfaction et les résultats que nous avons eus avec la fournaise “DAISY”; aussi la recommandons-nous en toute confiance aux personnes qui auraient l'esoin de fournaises à eau chaude, soit pour grandes ou petites bâtisses.

Votre dévouée,

SR THÉRÈSE DE JÉSUS,

Supérieure provinciale.

Demandez nos catalogues.

WARDEN KING & SON

637, rue Craig, Montréal

WM. RODDEN & CIE

SUCESSEURS DE DAY & DEBLOIS

OUVRAGES en FER et D'ARCHITECTURE en GENERAL

110 a 120 Rue Anne

Colonnes, Pilastres, Grillages,
Balustres d'Escaliers, Etc.

Estimations fournies sur demande.

FOURNAISES A EAU CHAUDE,

ACCESSOIRES A VAPEUR EN FONTE,

BAINS, EVIERS, PATRONS ET MOULAGES.

Confections sous le plus court delai.

TELEPHONE 123.



Perrault, Mesnard & Venne

ARCHITECTES

— ET —

INGENIEURS CIVILS

97 RUE ST-JACQUES

Banque du Peuple

Telephone 696.

MONTREAL. Can.



AUX MESSIEURS DU CLERGE **VIN DE MESSE**

Nous apportons une attention toute particulière à l'importation directe, de Sicile et d'Espagne, de nos Vins de Messe. Les certificats authentiques que nous tenons et qui sont approuvés par Sa Grâce Monseigneur l'archevêque de Montréal, sont une garantie incontestable de leur pureté. Nous tenons aussi Huile d'Olive pour lampe de sanctuaire ainsi que Cierges approuvés.

HUDON, HEBERT & CIE, Importateurs de Vins et Liqueurs en Gros
41 RUE ST-SULPICE ET 22 RUE DeBRESOLLES MONTREAL

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 RUE NOTRE-DAME

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8.30 " à 9.30 " "

MONTREAL

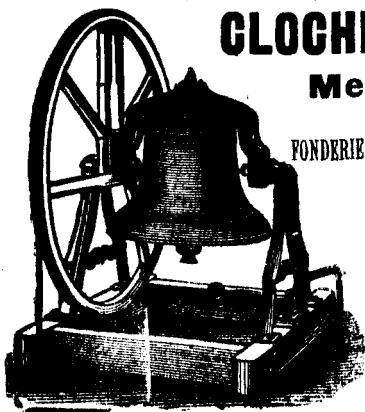
VIGNOBLES CANADIENS Comté d'Essex, Ontario

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE, Propriétaires
SANDWICH, Ont.

Nos vins sont aussi en vente chez MM. P. J. MONTREUIL, Lévis, P. Q. et
L. J. TREMPE. Sorel, P. Q.



CLOCHES POUR EGLISES

Mears & Stainbank

Etablis en 1570

FONDERIE DE CLOCHES DE WHITECHAPEL, (LONDRES, ANG.)

Meneely & Cie

Etablis en 1826

WEST TROY, N.

HUGH RUSSELL

AGENT

185 rue ST-JACQUES

Temple Building, MONTREAL

Pharmacie



Laviolette & Nelson

1605 RUE NOTRE-DAME

COIN DE LA RUE ST-GABRIEL

MONTREAL

Propriétaires des Poudres Anti-Rhumatismales du Dr Nelaton.

Prescription pour le Rhume du Dr Nelson.

PATE du Dr CHEVALIER à la Gomme d'Epinette et au Baume de Tolu.

F. ED. MELOCHE

Professeur à l'École des Arts de Montréal

Médaille à l'Exposition de Chicago, (1893)

DECORATION D'EDIFICES PUBLICS, RELIGIEUX ET CIVILS

ARCHITECTURE — PEINTURE

References : Au-delà de cinquante églises et chapelles décorées depuis 1880, dans toutes les parties du Dominion ; entre autres : Les église de N.-D. de Bonsecours, Ste-Lunégonde et St-Vincent de Paul à Montréal ; celles de Ste-Marie de la Beauce, St-Jean, P. Q., Winipeg, Tignish, I.P.E., St-Philippe d'Argenteuil, des Jésuites à Québec, St-Albans, E. U. La cathédrale de Pembroke, le tableau de la cathédrale de Valleyfield, la chapelle du couvent du Sault-au-Récollet.

TELEPHONE BELL, 6478 Plans, Devis, Estimes et Expertises.

Domicile et Ateliers : No 184 rue Berri,

Montréal.

JOS HUSEBEAU

PLOMBIER, FERBLANTIER

Poseur d'Appareils à Eau Chaud
de, Couvertures, Etc.

No 46, rue Ste-Marguerite, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc.

2097 RUE NOTRE-DAME.

PHOENIX DE LONDRES

CIE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

Fondée en 1782.

Succursale Canadienne établie en 1804.

Réclamations payées pour dommages résultant de l'incendie depuis
l'établissement de la Compagnie : Plus de \$100,000,000.

Bureau Principal ; No. 35, rue St-François-Xavier, Montréal.

PATERSON & SON Agents Généraux

SIMÉON MONDOU,

G. A. RAYMOND & CIE,

} Agents de la Section Française.

LA ROYALE

COE D'ASSURANCE
Actif \$30,000.00

Wm. TATLEY, agent général

E. HURTUBISE et A. ST-CYR, agents du département français

Bureau principal : Coin de la Place d'Armes et de la rue Notre-Dame

O. DEGOISE

ENTREPRENEUR

BRIQUETEUR

28 rue MONTANA

M. O. DEGUISE se charge d'exécuter promptement tout travail en briques et en ciment à des prix modérés.

Tel. Bell 7183

Vins de Messe !

NOUS OFFRONS A MESSIEURS LES MEMBRES DU CLERGE

Un assortiment complet de

VEILLEUSES, HUILE OLIVE pour Sanctuaire
VINS DE MESSE de Qualité Supérieure.

Nous ne demandons qu'un essai. Ecrivez pour prix et échantillons

LAPORTE, MARTIN & CIE, No 72 a 78, rue St-Pierre, - Montreal.

F. LEFEBVRE

TELEPHONE 3040

F. E. DUQUET

F. LEFEBVRE & CIE

Peintres-Décorateurs

MAISONS ET ENSEIGNES

Coloriage, Imitation et Tapissage. Lincrusta Walton une specialité
103 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous avons décoré un grand nombre d'églises, parmi lesquelles : l'église de la Nativité, Hochelaga, St-Antoine, St-Gabriel, Lachine, la chapelle du séminaire de philosophie à Montréal etc., etc.

E. D. COLLERET, Ferronneries

Coffres-Forts

PEINTURES, HUILES, ETC.

522 — RUE CRAIG — 522

Téléphone Bell 1638.

MONTREAL

PP. TRAPPISTES DE NOTRE-DAME DU LAC, P. Q.

Spécialité : VINS DE MESSE ET DE TABLE

Pepiniere, Fromage Port-du-Salut, Beurre 1er Choix.

ANIMAUX REPRODUCTEURS

S'adresser : 1o A la Trappe de N. D. du Lac, P. Q.

2o Pour vins et fromage : à M. Brisset, rue Gosford.

3o Pour beurre : à MM. Lévêque et Pichette, 2062
rue Ste-Catherine.

RONAYNE FRERES

Marchands de Chaussures

2027 RUE NOTRE-DAME.

Carre Chaboillez

MONTREAL

Un des plus anciens et des plus considérables Magasins de Chaussures de
Montréal.

Renommé pour la supériorité de ses Chaussures.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
En Gros et en Détail

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour menuisiers, Charpentiers,
Meubliers, etc., une spécialité.

390 RUE ST-JACQUES, 390.

"AU BON MARCHE"

MAISON ALPHONSE VALIQUETTE

IMPORTATEUR DE

(Etabli en 1870)

Marchandises Françaises Anglaises et Américaines,

Tapis et Fournitures de Maison.

Specialites : PRELARTS, 4, 6 et 8 verges de large

Prix spéciaux pour Couvents, Collèges et Communautés religieuses.

1883 et 1885 RUE NOTRE-DAME - MONTREAL

N. SIMONEAU ELECTRICIEN ———
————— PRATIQUE

Bureau : 1990 rue Notre-Dame - Montreal

Longue expérience dans la manufacture et le posage d'appareils électriques,
réparations et ouvrages neufs de tout genre. Appareils électriques toujours en
main. Spécialité pour le posage de fil pour la lumière électrique.

Référence Archevêché de Montréal. **TELEPHONE BELL, 1275.**

REDUCTION IMMENSE

Sur les **PRIX** de nos **FOURRURES**

Nous avons résolus de faire de grandes réductions dans nos prix afin de déminuer notre énorme **Stock de Fourrures**. Les messieurs du Clergé trouveront un grand avantage à faire leurs achats à notre magasin. Outre nos bas prix, notre assortiment de **Capots de Mouton de Perse, de Chat sauvage, Bockara, Oppussum noir**, en drap doublé et garnis en fourrures etc., etc, est très complet, ainsi que **Casques** en fourrures de toutes sortes, et dans toutes les formes.

Aussi un assortiment magnifique de **Robes de voitures** en Musk-ox, Chèvre noire, grise et brune, etc., etc.

CHS DSEJARDINS & CIE

1537 RUE STE-CATHERINE

J. B. LASNIER & FILS

FABRICANTS DE

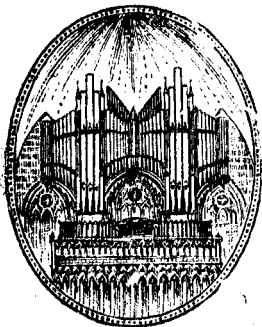
Cierges de toutes dimensions

Fournisseurs de l'archevêché de Montréal et des principales maisons religieuses de la Province.

Importateurs des VINS de MESSE de SICILE d'ESPAGNE et d'ALGERIE

Tiennent comme spécialité L'HUILE D'OLIVE, les THES, les CAFES des MEILLEURS CRUS.

Adressez à J. B. LASNIER & FILS, Montréal ou Lévis



MAISON FONDÉE EN 1879.

CASAVANT FRERES

Facteurs d'Orgues

ST-HYACINTHE, P. Q.

Orgues a Transmission Electrique, Pneumatique ou Tubulaire, Soufflerie Electrique et Hydraulique.

RÉFÉRENCES : Orgues de N. D. de Montréal, (le plus grand du Canada), Cathédrale de Montréal, Cathédrale d'Ottawa, Cathédrale de St-Hyacinthe, N. D. de St-Hyacinthe, St-Joseph d'Ottawa, Sacré-Coeur d'Ottawa, St. Anthony's, Montréal, Etc.
Orgues d'occasion à vendre à bonne composition.